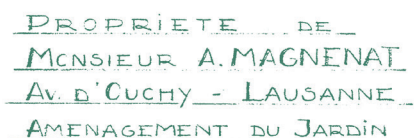


WUNDER
KAMMER



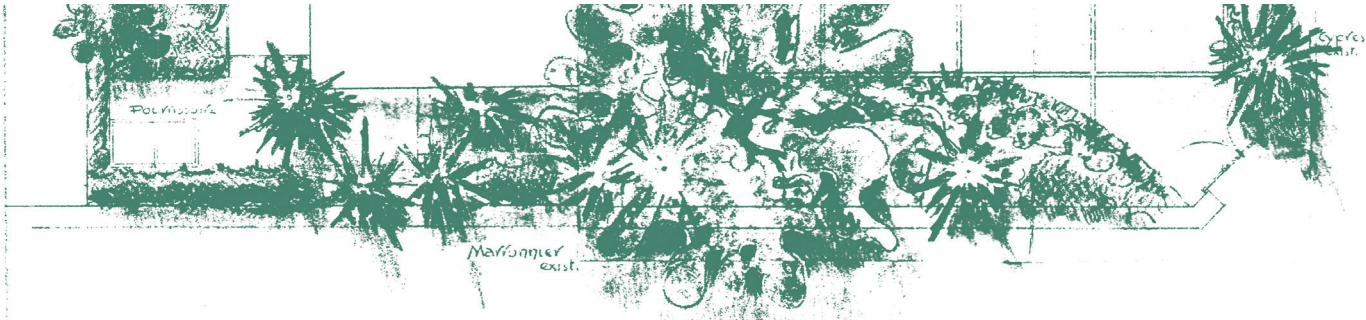
7
8
9
JUIN

LA PRINTANIÈRE
5^e Plateforme Wunderkammer

Villa bourgeoise construite à la fin du XIX^e siècle sur le Parchet d'Ouchy, la Printanière fut successivement une pension pour riches touristes, un pensionnat pour garçons de bonne famille et la résidence du couple Magnenat. Férus de littérature et grands collectionneurs d'art, Pierre et Marguerite Magnenat accueillèrent à la Printanière les assemblées des associations que Pierre présidait (Fondation Alice Bailly, Association Pierre Pauli) et les réceptions des Biennales internationales de la Tapisserie de Lausanne.

Vouée à la démolition, la maison est aujourd'hui mise à disposition de Wunderkammer par ses héritières, dans le but d'accompagner la transformation du site. Le collectif invite des artistes, des comédiens et deux collectifs à évoquer son atmosphère créative passée et à questionner le vécu et l'imaginaire de la villa bourgeoise. Depuis trois mois, ils font de la propriété leur atelier de création, produisant des pièces basées sur l'histoire et l'architecture du lieu.

Vous êtes les bienvenu•e•s à venir découvrir l'esprit de La Printanière lors du week-end d'ouverture.



✱ EXPOSITION
COLLECTIVE

Emma Bruschi
Neal Byrne Jossen
Ghalas Charara
& Peter
Isabelle Cornaro
Anjesa Dellova
Margaux Dewarrat
Hector Gachet
Emma Lucy Linford
Nastasia Meyrat
Stéphanie Rosianu
Grégory Sugnaux
Marion Tampon-Lajarriette
& Benjamin Ephise
Stéphane Winter

✱ PROPOSITION
THÉÂTRALE

Compagnie Hajduk

✱ AMBIANCES
SONORES

Flee

✱ PROJECTIONS

Ciné-club au beurre

✱ INFOS
PRATIQUES

Avenue d'Ouchy 51
1006 Lausanne

Vendredi 7 juin 18h-23h
Samedi 8 juin 14h-23h
Dimanche 9 juin 14h-23h

Ouverte jusqu'au 16 juin sur demande,
l'exposition peut être visitée librement
les 7-8-9 juin jusqu'à 20h.

Venez également profiter du beau jardin,
de la cuisine et du bar.

WUNDERKAMMER

Manifeste

UNE RÉFLEXION SUR LES LIEUX EN TRANSITION

Wunderkammer est un collectif composé d'architectes, d'historiens de l'art, du cinéma et d'artistes. Fusionnant nos compétences, nous interrogeons la métamorphose des espaces urbains, en particulier l'instant qui précède la transformation ou la démolition d'un bâtiment, en invitant des artistes à intervenir dans des lieux en transition.

Dans toute restructuration architecturale, il existe un temps mort, une parenthèse plus ou moins longue durant laquelle le lieu du projet est mis sous silence. Pourtant, l'espace auquel on a retiré toute fonction offre un potentiel sous-estimé. Fascinés par cette période de latence, nous cherchons à faire vivre ces lieux de l'entre-deux. Réactiver l'interaction politique, sociale et culturelle entre le site et son contexte urbain, entre l'espace et ses acteurs, c'est en effet lui permettre d'exister dans la ville.

Nous mettons des locaux à disposition d'intervenants et nous leur demandons d'en faire une lecture personnelle qui en révèle les potentiels et les qualités thématiques ou spatiales. Notre intérêt se porte en particulier sur les arts plastiques, les arts vivants et les arts interactifs. Il est important pour le collectif que l'artiste compose une pièce en fonction du site ou, dans le cas d'une reprise, adapte son œuvre à l'espace qui lui est proposé. Point de départ de la recherche artistique, le lieu doit être considéré comme un laboratoire propice à l'expérimentation. Dès lors, un véritable dialogue peut s'ouvrir entre espace et œuvre.

Nous proposons des lieux momentanément délaissés, qui bientôt seront transformés ou détruits, des lieux qui ne seront plus. Chaque site voit la création d'une plateforme pour laquelle une série d'interventions est définie. Nos axes de réflexion se situent en amont et en aval de la plateforme. En amont, l'ordre de succession ou la cohérence des installations, performances et rencontres fait office de ligne directrice, oriente la lecture du lieu. Il souligne également l'évolution de la rénovation lorsque que celle-ci est initiée, afin que l'on assiste à une métamorphose constante et graduée de l'espace. En aval, l'ensemble des rôles et des silhouettes éphémères que les diverses propositions artistiques ont prêté au lieu – avant que ne lui soit assigné sa forme et sa fonction définitives – permet d'établir un lien entre passé, présent et futur de l'espace.

INTERROGATION SUR LES FORMATS D'EXPOSITIONS ET LES CADRES SCÉNIQUES CONTEMPORAINS

Nous proposons des lieux atypiques : d'anciens restaurants, magasins, villas ou surfaces industrielles. Ces lieux ont en commun de revêtir une esthétique qui contraste avec celle de l'espace d'art et de l'espace scénique devenus traditionnels aujourd'hui : le White Cube et la Black Box. Actuellement, artistes plasticiens et artistes du mouvement, qu'ils s'adaptent ou défient ces cadres, créent leurs œuvres, réfléchissent l'accrochage et la scénographie en fonction de ces derniers. Or, le White Cube et la Black Box font office de norme et celle-ci nous semble peu interrogée tandis qu'elle formate la manière dont les œuvres sont pensées. En proposant des lieux singuliers, nous cherchons à faire émerger de nouveaux formats d'expressions artistiques qui, au lieu d'utiliser l'espace comme un cadre blanc support de l'œuvre ou un cadre noir support de l'expression – un contexte dont il faudrait faire abstraction – s'inspirent de ces endroits et tissent des liens étroits avec eux. Nous voulons ainsi concilier architecture et création artistique.

De plus, les lieux que nous proposons permettent d'étendre le cadre de l'art au-delà des musées, des centres et des espaces d'art, des théâtres et de l'espace public. Inciter les intervenants à développer un projet qui sera présenté en dehors des sentiers habituels leur donne, à notre sens, une marge de liberté plus grande, favorable à l'innovation et à la dissidence. En outre, étant donné que ces espaces sont voués à changer ou disparaître, les artistes sont libres d'interagir avec les éléments qui le composent. En introduisant l'art dans des lieux insolites, nous participons à la lutte contre l'homogénéisation de nos espaces et de nos pratiques culturelles.

POUR UN DIALOGUE ENTRE ARTISTES, PUBLICS ET ACTEURS LOCAUX

Les interventions au sein des plateformes sont définies selon deux approches. D'une part, envisageant Wunderkammer comme un acteur complémentaire à un tissu social existant, nous mettons sur pied un appel à projet, suite auquel nous choisissons de collaborer avec les propositions qui nous paraissent les plus pertinentes dans un contexte précis. D'autre part, nous endossons un rôle de curateur en développant des projets qui nous sont propres. Il se peut également que nous mettions en place des ateliers qui relèvent de la médiation culturelle ou de la médiation de la culture du bâti, visant plus particulièrement les habitants du quartier. Nous espérons ainsi pouvoir atteindre différents publics de tout âge et de toute origine sociale. Nous espérons que ces derniers, en y participant activement, se questionnent sur le passé, le présent et l'avenir d'un lieu voisin. En faisant cohabiter projets artistiques et dimension sociale, nous aimerions encourager la réflexion des citoyens sur le paysage urbain et ses changements.

LA PRINTANIÈRE

Architecture et vécu d'une villa bourgeoise

Située à la croisée de l'Avenue d'Ouchy et du chemin de Roseneck, au Parchet d'Ouchy, la Printanière fut érigée en 1892 à la demande de Ch. Guillard-Maillardet pour accueillir une pension. Comme de nombreux bâtiments bourgeois de Lausanne, elle date de la fin du XIXe siècle, période de forte croissance démographique et urbaine liée à l'entrée de la ville dans la Modernité. A cette époque, plus de mille cinq cents maisons sont édifiées aux abords de la ville, près des axes routiers et des voies ferrées. La construction de la Ficelle en 1877, qui relie la gare de Lausanne au port d'Ouchy, engendre un boom touristique qui accélère l'urbanisation du secteur. Autrefois couvert de vignes et de prés, le coteau se tapisse de villas et de pensions entourées de vastes jardins – le mur de vigne qui longe encore la Printanière rappelle le vignoble qui recouvrait le Parchet d'Ouchy. A la fin du siècle, « confort, belle vue, prix mod. 30 à 35 fr. par sem. » attirent les touristes dans cette demeure alors connue sous le nom de Pension Bertrand, où les pièces de réception (grand salon, salle à manger, alcôve) sont orientées vers le sud pour privilégier la vue sur le lac et l'ensoleillement.

Au tournant du siècle, la maison passe aux mains de Max Auckenthaler, directeur de l'Institut International de Jeunes Gens La Villa. Ce pensionnat pour jeunes garçons est établi en 1864 dans un ancien hôtel particulier sur la parcelle jouxtant la Printanière. La réputation de l'établissement est internationale en raison de la modernité de l'enseignement qui y est dispensé : Auckenthaler est l'un des premiers à comprendre l'importance de l'éducation physique dans le développement du corps et de l'esprit et à l'intégrer dans son programme de cours obligatoires. La Printanière est achetée comme extension de l'Institut et réservée aux grands élèves. Les chambres sont meublées d'un seul lit simple, attestant de la classe sociale élevée des pensionnaires. Les pensionnats pour jeunes filles et jeunes garçons fleurissent alors dans la région, comme le mentionne un Bulletin de 1895 : « Un grand nombre d'étrangers, attirés par la beauté du pays et les ressources éducatives de la ville, viennent chaque année s'y établir. Beaucoup de jeunes gens des deux sexes sont aussi envoyés à Lausanne soit dans des institutions privées, soit pour suivre les leçons des divers établissements d'instruction publique ». En 1919, divers travaux d'embellissement et de transformation sont commandés à l'architecte H. Verrey, dont l'ajout de deux porches. Mais au lendemain de la Première Guerre Mondiale, les pensionnaires étrangers se font plus rares, malgré les efforts de renouvellement des infrastructures d'hébergement.



Vraisemblablement inhabitée plusieurs années, la propriété est ensuite acquise par le médecin lausannois Maurice Jeanneret-Gris. Ce dernier souhaite y installer son domicile principal et un cabinet médical, ce qui nécessite d'importants travaux de transformation et d'agrandissement. Des plans dressés par l'architecte W. Henry en 1938 témoignent de l'aménagement au rez-de-chaussée de deux cabinets de consultation, de salles d'attente, de locaux de services (lavage, cabinet de toilette), d'un laboratoire d'analyses médicales, d'un ascenseur et d'un garage. L'ensemble sera construit malgré les oppositions de divers voisins, inquiets de voir s'implanter dans leur quartier bourgeois un laboratoire médical pouvant causer des nuisances sonores et olfactives.

En 1951, le banquier Alfred Magnenat et son épouse Alice achètent la villa et mandatent l'architecte Marcel Maillard pour de nouvelles transformations. Le projet établi en 1952 prévoit de diviser les étages supérieurs en deux appartements indépendants – destinés au cercle familial – et de faire du rez-surélevé qui prolonge le jardin un piano nobile – consacré à l'accueil des invités. Aménagé par l'architecte-paysagiste Ch. Lardet et mentionné aujourd'hui au recensement des jardins historiques, le jardin témoigne du goût de l'époque pour les espaces verts et l'ornementation végétale. Alfred et Alice Magnenat s'installent au premier étage, leur fils Pierre Magnenat, son épouse Marguerite et leurs filles aînées Anne et Lise s'établissent au second étage, tandis que les combles sont réservés aux jeunes filles au pair qui ont la charge des fillettes. En 1960, deux chambres d'enfant sont ajoutées au-dessus de l'ancien laboratoire devenu un local de pêche, notamment pour loger Claire, la troisième fille du couple. Les sœurs aînées habiteront ensuite dans les anciennes chambres de bonnes, jusqu'à leur départ de la maison dans les années 1970 et 1980.

Amateurs de peinture, Alfred et Alice Magnenat collectionnent les paysages lacustres et les marines du peintre lausannois François Bocion, précurseur de la peinture en plein air. Dans le garage se succèdent les voitures américaines qu'ils affectionnent, dont une luxueuse Buick grise au revêtement intérieur de cuir rouge et blanc. Pierre Magnenat est médecin au CHUV et professeur à l'Université de Lausanne. Avec sa femme Marguerite, ils sont férus de littérature et grands collectionneurs d'art. Pierre est aussi membre fondateur et Président de l'Association Pierre Pauli, créée en 1979 dans le but de constituer la première collection d'art textile au monde. Le nom de l'association est donné à la mémoire de Pierre Pauli, instigateur avec Alice Pauli du Centre international de la Tapisserie Ancienne et Moderne (CITAM) et des Biennales internationales de la Tapisserie, organisées à Lausanne de 1962 à 1995. Le siège et les assemblées générales de l'association se déroulent pendant vingt ans à la Printanière. Le couple Magnenat organisent également dans le grand salon du rez-de-chaussée, les pièces d'apparat et le jardin des réceptions lors des Biennales, les séances de la Fondation Alice Bailly que Pierre préside et un congrès de médecine.

Dans la chambre est du rez-de-chaussée, ils accueillent l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz et ses nombreuses œuvres textiles. Outre des créations d'artistes textiles majeures (Jagoda Buić, Elsi Giauque, Françoise Grossen), ils collectionnent des dessins, des peintures et des sculptures



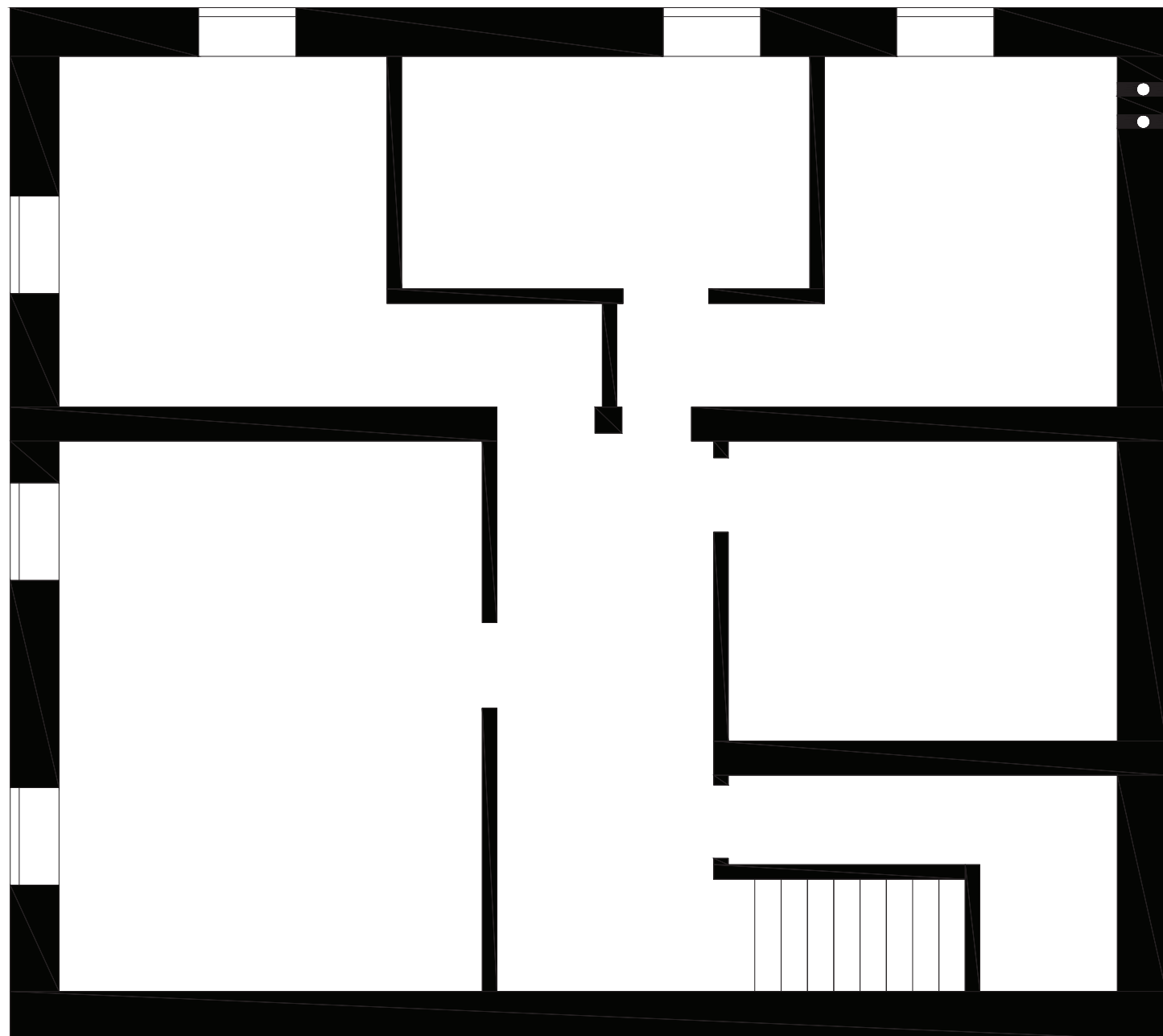
Réception lors des Biennales internationales de la Tapisserie de Lausanne. De gauche à droite : Magdalena Abakanowicz, Marguerite Magnenat, Pierre Magnenat, Denise Voita, et Mariette Rousseau-Vermette.
Droits réservés, Famille Magnenat

d'artistes romands (Marius Borgeaud, René Auberjonois, Édouard Chappalaz, Etienne Delessert, Francine Simonin), français (Pierre Soulages, Jean-Luc Parant, Henri Michaux) ou indexés à l'Art Brut (Aloïse Corbaz, Louis Soutter, Marguerite Burnat-Provins). Les œuvres prennent place en quantité sur les murs et dans l'espace. Bibliophiles, ils installent plusieurs splendides bibliothèques pour ranger les éditions rares et les livres de collection qu'ils acquièrent. Proches de Jeanne Gallimard, ils réunissent également une importante collection de La Pléiade. A sa retraite, Pierre Magnenat fonde sa propre maison d'édition et s'adonne à l'écriture, publiant des recueils d'aphorismes comme Foulée (1998) et Brassée (2003) ou l'ouvrage La médecine prise aux mots (2005).

Aujourd'hui, la Printanière est vouée à la démolition. Avec l'accord des filles de Pierre et Marguerite Magnenat, Wunderkammer questionne et ravive une ultime fois l'esprit de cette villa emblématique de l'architecture et des pratiques bourgeoises lausannoises du siècle passé.



PROJETS ARTISTIQUES
Artistes invité.e.s
+ Proposition théâtrale
+ Ambiances sonores
+ Projections de films



SOUS - SOL

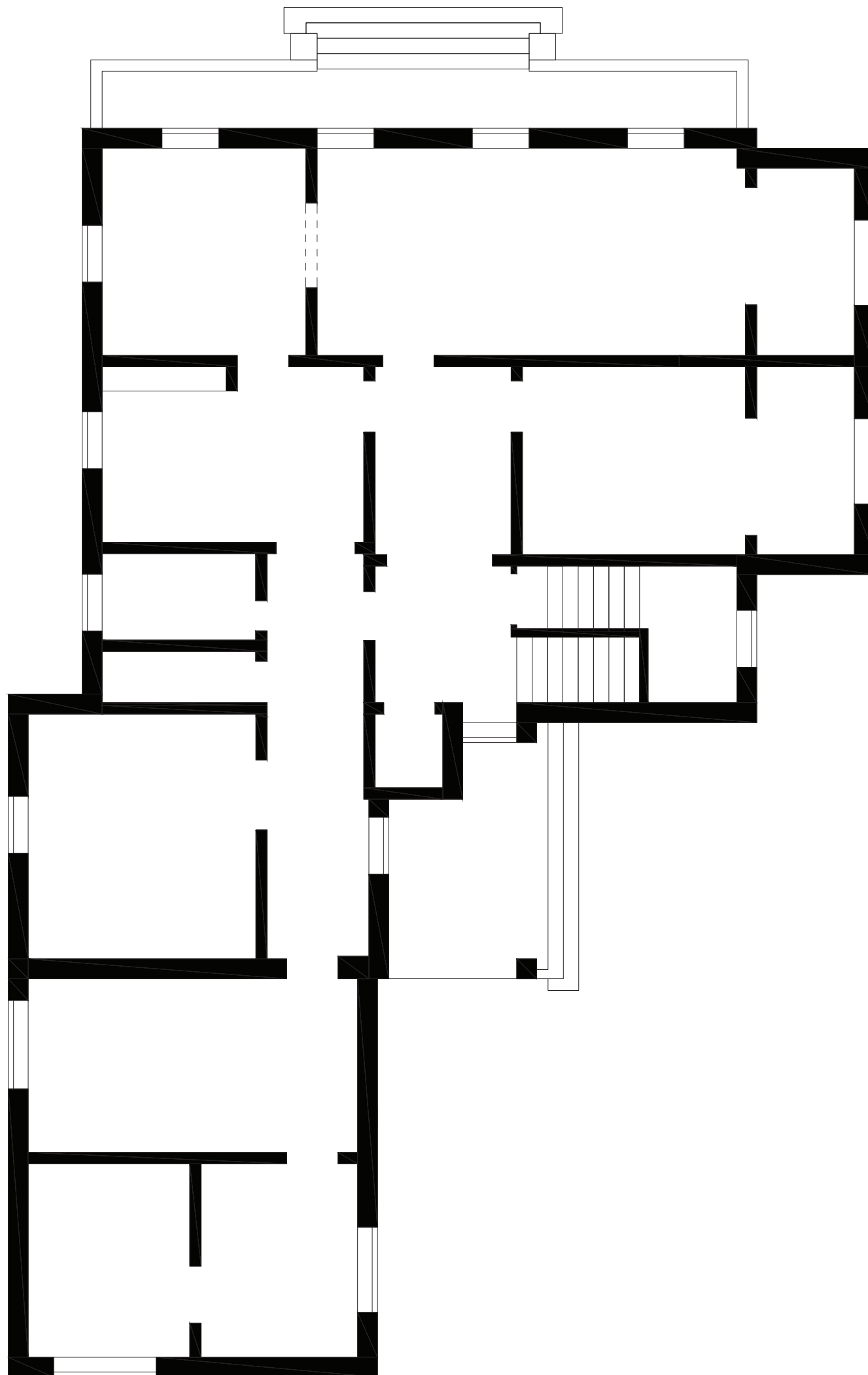
✱ EMMA BRUSCHI

L'expérimentation et l'artisanat sont au cœur du travail d'Emma Bruschi. Elle utilise le territoire comme matière première, s'inspirant des lieux qui lui sont personnels. Ses pièces vestimentaires trouvent leurs fondements dans les milieux ruraux et agricoles, au sein des vestiaires ouvriers, dans la faune et la flore. Elle est aussi passionnée de biotechnologie, une science qu'elle considère comme une nouvelle forme d'artisanat. L'enjeu principal de sa démarche est de réussir à faire pousser des matières fermentées dotées de leur propre force vitale, puis de guider leur croissance.

Emma Bruschi s'est intéressée à l'histoire d'une pièce au sous-sol de la Printanière, autrefois utilisée comme laboratoire par le médecin Maurice Jeanneret-Gris. Avec son installation «Almanach», elle tisse un lien entre l'assignation initiale de ce local et le temps où se déployaient dans la maison de nombreuses œuvres textiles. Concrètement, la designeuse a fait pousser sur place une peau textile qu'elle a obtenue grâce à la fermentation de bactéries Kombucha – une recette élaborée par Suzanne Lee, créatrice pionnière dans le domaine des matériaux vivants appliqués à la mode. Les textiles ont grandi dans des récipients trouvés dans la maison, prenant la forme et s'imprégnant de la mémoire de leurs contenants. De petits éléments laissés ça et là par les propriétaires ont été intégrés à la matière en cours de croissance, comme une capsule temporelle de la maison et de son jardin.

L'installation d'Emma Bruschi dans l'ancien laboratoire présente d'une part du cuir fermenté ayant poussé dans les bocal, cuves et aquariums de la villa et d'autre part des pièces vestimentaires. La scénographie a été réalisée en collaboration avec Jessy Razafimandimby, artiste genevois qui pense ce lieu comme un laboratoire rural textile expérimental.

Originaire de Marseille, Emma Bruschi (1995, Genève) a obtenu un bachelor en Design de mode à la Haute école d'art de Saint-Luc Tournai en Belgique. Elle est actuellement en dernière année de Master en Design de mode et accessoires à la HEAD.



REZ - DE - CHAUSSÉE

✱ ANJESA DELLOVA

Dans son travail pictural, Anjesa Dellova cherche à créer une certaine présence. Elle élabore des personnages de nature étrange et délicatement touchants, en frottant à même la toile pour atteindre un entre-deux fragile entre distance et proximité. Dans son travail photographique, elle est à la recherche d'une réalité pauvre, d'un face-à-face avec le spectateur qui, souvent, prend la forme d'un regard furtif. Chez ses parents, elle occupe une pièce qui lui sert à la fois de chambre et d'atelier. Cet espace l'inspire : seule, elle y respire toutefois l'atmosphère familial qui l'accompagne dans sa vie comme dans ses peintures.

Pour La Printanière, Anjesa Dellova a notamment peint un portrait de la famille Magnenat. Elle s'est inspirée d'une photographie puisée dans les archives familiales: une image représentant Pierre et Marguerite Magnenat entourés de convives, à table dans le jardin. L'artiste aime à penser ce portrait comme une commande que la famille aurait pu lui passer dans le but de décorer son salon ou une salle d'apparats. Au-delà de vouloir contrer l'absence des membres ayant peuplé cette maison, elle propose la base d'une histoire qu'elle se raconte sans connaître les habitants, mais en tant qu'invitée au sein de leur demeure.

Anjesa Dellova (1994) est née au Kosovo. Suite à l'obtention de son Bachelor à l'ECAL, elle réalise un Master en Arts Visuels à la HEAD.

✱ STÉPHANE WINTER

Photographe protéiforme, Stéphane Winter est connu pour sa série « Die Winter », qui puise ses racines dans sa propre histoire. Né en Corée du Sud, il est adopté à l'âge d'un an par un couple suisse qu'il se met à photographier adolescent entre mises en scène décalées et moments saisis sur le vif. Parallèlement, il expérimente le médium photographique au sein de projets pour lesquels il n'utilise quasiment plus l'appareil photographique.

Sa série de photogrammes « Mitigation at night » met avant la vie ordinaire de la maison, celle qui ne fait pas rêver, qui n'excite pas l'imagination ou simplement dont on n'a pas parlé. La Printanière, la nuit, vide, sans aucune vie, quelques lumières passant au travers des fenêtres, des volets et des vieux stores. Les rideaux fins diffusent ces lumières et retrouvent leur vraie teinte, le blanc, tout en présentant leurs structures et leurs motifs. Durant les 46'400 nuits vécues dans cette maison, médecins, touristes et jeunes garçons ont vécu ces ambiances en regardant par les fenêtres, dans le noir, depuis leurs lits ou leurs canapés.

Une nuit, l’artiste a fixé des papiers photosensibles non-exposés noirs et blancs sur les murs du petit salon bleu, transformant la pièce en réelle chambre noire. Les photogrammes-tapisseries qui en découlent transposent les visions nocturnes de la Printanière.

Stéphane Winter (1974, Lausanne) est diplômé du CEPV, où il enseigne la photographie depuis 2008. Il débute comme photographe professionnel en 1999, en parallèle de ses activités dans le domaine de la chimie. Depuis 2015, il se concentre sur ses travaux personnels à long terme et autobiographiques.

✿ ISABELLE CORNARO

Depuis plusieurs années, Isabelle Cornaro entreprend un travail de déconstruction des archétypes de la vision, en explorant l’influence des objets et de leurs images sur notre perception du monde. L’artiste se nourrit d’un vaste champ de références, du baroque à l’abstraction en passant par l’art minimal.

Dans le cadre de La Printanière, la vidéo d’Isabelle Cornaro « Song of Opposites » est projetée. Fait rare dans sa production, l’artiste est présente à l’image, traversant un vaste parc verdoyant. Son corps en mouvement redessine et structure l’espace du jardin. Ce film est fait de contrastes, tant au niveau de l’image (jeux d’échelle, renversement) que du son qui n’apparaît qu’en seconde partie. Si Isabelle Cornaro a répondu présente à l’invitation du collectif, elle n’a pu produire d’œuvre spécifiquement pour La Printanière. Dès lors, « Song of Opposites » révèle de la tension qui émerge entre sa présence et son absence dans le cadre du projet. L’emplacement du moniteur devant une fenêtre de la maison offre une prolongation du jardin à l’intérieur.

Isabelle Cornaro (1974, Genève et Paris) est diplômée en Arts Visuels de l’École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle a réalisé de nombreuses expositions, notamment à la Kunsthalle de Berne, à la White Cube Gallery de Londres et au Centre Pompidou. Représentée par les galeries Balice Hertling à Paris, Francesca Pia à Zürich et Hannah Hoffman à Los Angeles, elle a bénéficié de résidences au Pavillon du Palais de Tokyo en 2006 et à l’Institut Français - Les Ateliers New Yorkais en 2009. Elle a reçu le prix de la Fondation Ricard et le prix de la Fondation Rothschild. Sa monographie est publiée chez JRP|Ringier en 2011.

✿ FLEE

FLEE (2016) est une plateforme d’ingénierie culturelle dédiée à la documentation et à la (re)valorisation des cultures et des subcultures méconnues. L’association fonctionne comme un label et une maison d’édition. Pour chaque numéro, FLEE sort un disque vinyle accompagné d’un magazine imprimé reconstituant une mémoire collective au prisme des musiques enregistrées.

Lors du week-end d’ouverture de La Printanière, l’association est représentée par deux des membres fondateurs, Emile Corthay et Carl Åhnebrunk. Ils proposent en continu des créations radiophoniques et musicales, visant à mettre en valeur l’histoire de la maison, en puisant dans ses archives. Ainsi, « Traces de jeunesse » est un fond sonore construit autour de la Printanière sur la base de souvenirs et de témoignages de son environnement interne et externe.

www.fleeproject.com

✿ CINÉ-CLUB AU BEURRE

Le ciné-club au beurre (2016) est un projet itinérant monté par les quatre cinéphiles Anthony Bekirov, Sabrina Schwob, Justine Favre et Tim Farissi. Il s’efforce de démocratiser des œuvres peu visibles du 7ème Art en les diffusant auprès d’un public qui n’est pas nécessairement expert. Un accent particulier est mis sur l’alternance des séances de cinéma d’animation et le cinéma live- action, ainsi qu’à l’ouverture de la programmation à une sélection extra-occi- dentale.

Pour le week-end d’ouverture de La Printanière, le Ciné-club au beurre organise un cycle de projections autour de l’habitat bourgeois et de l’imaginaire qui lui est lié.

La maison, le lieu d’habitation faudrait-il dire, est devenue au 20ème siècle l’épicentre des pulsions bourgeoises. Noyau familial, symbole de réussite social, « nid à deux » des jeunes amoureux, l’intérieur concentre des réseaux pulsionnels toujours sous- jacents et d’autant plus intenses qu’ils restent sous- jacents. Or loin du foyer ou du refuge, l’habitation est avant tout la cloison entre les murs de laquelle les êtres qui habitent les lieux se retrouvent eux-mêmes habités par les lieux. Les films qu’ils ont sélectionnées déconstruisent dès lors tant conceptuellement qu’architecturalement la maison dans la mesure où cette dernière est la projection de nos inconscients, vrombissant sous le papier peint décrépi.

www.facebook.com/buttercinema

PROGRAMME	CINÉ-CLUB	AU	BEURRE
VENDREDI 7 20H		SHARUNAS BARTAS A casa (The House)	France, Lituanie 1997 VOstFR 120'
SAMEDI 8 18H		Programme des courts-métrage 1 MAYA DEREN Meshes of the Afternoon FRANS ZWARTJES Living TAKASHI ITO Drill Ghost Grim BERTRAND MANDICO Notre-Dame des Hormones	~ 67' VOstFR ou VO USA 1943 14' Hollande 1971 15' Japon 1983 5' 1984 5' 1985 7' France 2015 31'
SAMEDI 8 22H		Programme des courts-métrages 2 REYNOLD REYNOLDS Burn The drowning Room CHANTAL AKERMAN Saute ma ville ROBERT TODD Antechamber Spirit house	55' VOstFR ou VO USA 2002 10' 10' France 1968 13' USA 2008 11' 2008 11'
DIMANCHE 9 20H		SION SONO Noriko no shokutaku (Noriko's Dinner Table)	Japon 2005 VOstFR 159'

✱ STÉPHANIE ROSIANU

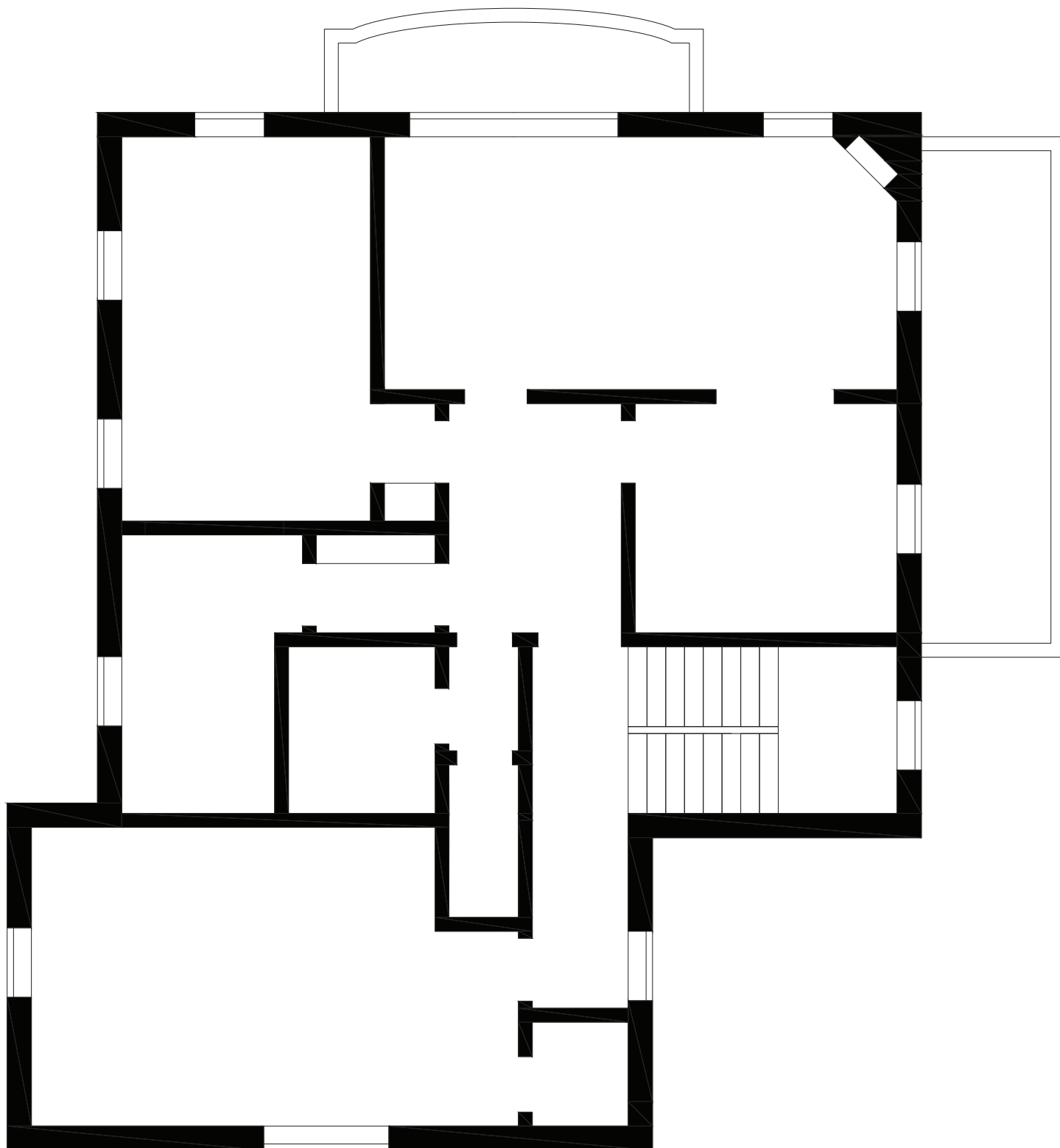
Les thèmes qui traversent l'écriture de Stéphanie Rosianu découlent de l'attention qu'elle porte à l'utilisation du langage dans notre société. Bien que le texte soit son outil principal, elle travaille avec des médiums autres que le livre. Lors de performances, pièces de théâtre ou installations visuelles, elle confronte le texte au rapport que nous entretenons avec lui, afin de mettre en lumière la construction des mots et leurs pouvoirs.

Son projet pour cette exposition est fait de trois pièces qui, chacune, pose à sa manière la question du contact que nous entretenons avec le texte et les mots qui le composent. « Méfiez-vous des femmes qui tricotent » est une oeuvre textile qui détourne une citation de Jean Lurçat, co-équipier de Pierre Pauli dans la création des Biennales internationales de la Tapisserie de Lausanne, dont les réceptions se tenaient à la Printanière. La phrase s'inscrit sur le textile au moyen d'un produit dévorant les fibres naturelles et laissant les fibres synthétiques intactes. Cette technique à rebours du tissage permet de creuser les mots, des mots vidés de leur portée insultante pour raisonner comme une mise en garde permettant l'empouvoirement (empowerment) des sujets qui ont repris la parole.

Le « Devenir-motif » prend la forme d'un papier peint tout en échouant à sa répétition. On peut y voir un motif de bibliothèque composé de livres écrits par des femmes, dont les sujets et les époques varient. La capacité du devenir-motif à échapper aux catégories littéraires lui permet de déjouer les classifications de genres et leurs hiérarchisation donnée par notre société patriarcale.

En lien avec cette installation, « Le kiosque » est un outil de diffusion itinérant et de partage d'ouvrages et d'articles hors des circuits traditionnels, créé dans le but de décentraliser les moyens d'accès au savoir. Une photocopieuse permet aux personnes qui le visitent d'être autonomes dans l'acquisition des ouvrages. A la Printanière, le kiosque rend accessible tous les ouvrages imagés dans le devenir-motif. La fiction de ce dernier trouve dès lors un point de contact dans le réel grâce à l'ersatz des livres.

Stéphanie Rosianu (1986, Lausanne) est diplômée du Master en Arts et littérature de la HKB. Ses textes ont été publiés par les éditions Badlands Unlimited à New-York, les éditions TSAR à Vevey et les éditions Stingray à Bâle. Elle a été membre de l'espace d'art indépendant Urgent Paradise, où elle a développé une série d'expositions et de projets radiophoniques.



✱ NASTASIA MEYRAT

Nastasia Meyrat conceptualise sa pratique en tant que la réalisation formelle d'échanges et de rencontres. La dimension collaborative est centrale pour sa production artistique. Elle s'intéresse aux utopies, au Cheval de Troie ou encore à l'intelligence collective, des notions qui traversent l'ensemble de sa pratique et qui se réactualisent en fonction des contextes qu'elle expérimente. Elle convoque également des registres métaphoriques et grotesques au sein desquelles le partage de connaissances passe par la multiplication des corps et de soi. Au-delà d'une mise en abîme, ses pièces évoquent la question de la représentation des femmes dans l'art, et plus largement dans l'espace social.

A l'occasion de cette exposition, Nastasia Meyrat propose l'installation « Am I snob? ». Celle-ci est composée de trois pièces présentant des techniques que l'artiste mobilise de manière récurrente dans sa pratique. « For a complex way of thinking » est un diagramme non-binaire réalisé à même le mur au marker, tandis que la sculpture en papier mâché « Me, myself and I » porte un manteau en patchwork intitulé « How to dress ». Injectant dans ses trois œuvres des statements forts, parfois drôles et grotesques, Nastasia Meyrat révèle sa posture relative à l'art et à d'autres sphères.

Nastasia Meyrat (1991, Lausanne) a étudié à la HEAD, où elle a obtenu un Master en 2015. Elle a exposé notamment à Zabriskie Point (Genève), Urgent Paradise (Lausanne), Morel art space (Lugano) et Motto (Berlin). Elle a entre autres participé à la 4^e Ghetto Biennale de Port-au-Prince en 2015 et réalisé une résidence à la Davidoff Art Initiative en 2017. De 2018 à 2019 elle a fait partie de l'espace d'art indépendant lausannois, Tunnel Tunnel.

✱ HECTOR GACHET

La plupart des pièces d'Hector Gachet sont des attaques invasives et minimales au White Cube. Certains travaux s'en prennent directement aux murs, changeant la texture des surfaces, alors que d'autres utilisent des objets déjà positionnés dans l'espace. La simplicité de ses installations invite à poser un regard sur l'espace environnant, interrogeant ainsi le statut de l'objet d'art et celui de l'espace d'exposition.

Pour La Printanière, Hector Gachet s'inspire de la figure du chat. Il propose deux structures, supports nommés « Arcadie », ainsi qu'une série de sculptures en céramique. La première phrase de « La chambre rouge » de Nicolas Bouvier fait office de statement à son installation : « J'ai appris récemment que posséder une maison, c'était s'embarquer dans une aventure aux conséquences imprévisibles, incalculables, voire funestes ». La suite de l'ouvrage présuppose que la guerre est venue avec la sédentarisation. Une fois meublée, la maison abrite une faune d'objets et trouve les sujets qui la font vivre. Au milieu d'une réception, le chat, mythique, sublime la scène. Plus tard il saute sur le plan de travail et croise ce mixeur en verre qui tenait à lui seul toute la cuisine. Guerre de territoire ou belle concomitance ?

Hector Gachet (1992, Marseille) obtient un Bachelor à l'ECAL en 2016, puis expose dans plusieurs espaces d'art et institutions, principalement en Suisse. Son exposition « Départementale » a été présentée à l'espace Quark à Genève. Il a également participé à des expositions collectives à WallRiss, au Kunsthaus de Glarus, au CAN et à Circuit.

✱ MARGAUX DEWARRAT

La pratique de Margaux Dewarrat est protéiforme. Jonglant entre la peinture, la sculpture, l'installation, la photographie et la vidéo, l'artiste porte un regard sur des thématiques telles que le kitsch, l'artifice, la culture populaire et le divertissement.

Dans la continuité de ses récents travaux, Margaux Dewarrat s'intéresse à la figure du chat. Animal omniprésent dans son quotidien, elle le retrouve aussi bien chez elle (intimité, familiarité), sur sa route que dans son feed internet. Pour La Printanière, elle confectionne un gros chat domestique nommé « Wukat », comme ceux qu'on retrouve communément dans ce type de maison bourgeoise. Il règne à sa façon sur son territoire, affalé au seuil de la villa. Il se situe ainsi à un emplacement charnière, à la frontière entre l'intérieur de la maison et le jardin. Il s'agit d'un animal domestiqué qui conserve néanmoins son indépendance et sa liberté ; il est le maître des lieux aussi bien dans la maison qu'à l'extérieur.

L'artiste réalise également la vidéo « Afternoon Tea, Variation II » qui met en scène des services à thé provenant de La Printanière et issu de sa propre collection. Elle apprécie les formes variées et la délicatesse de ces objets qu'elle collectionne. Étant donné que les Magnenat collectionnaient l'art suisse et, entre autres, les travaux de la peintre cubiste Alice Bailly, Margaux Dewarrat s'est inspirée de plusieurs toiles de l'artiste représentant des femmes prenant le thé. Dans sa vidéo, elle présente des mouvements décomposés à l'image des cubistes : les tasses opèrent un ballet, exercent une chorégraphie, sont portées aux lèvres de manière répétée par des mains délicates.

Margaux Dewarrat (1994, Lausanne) est diplômée de l'ECAL en Arts Visuels. Elle a récemment exposé en collaboration avec Kaspar Müller « Warum warum ist die Katze krumm ? » à l'espace d'art Alienze à Lausanne et « My parents got divorced on a Christmas night » au Bourg à Lausanne.

✱ MARION TAMPON-LAJARRIETTE & BENJAMIN EPHISE

Puisant aux sources de l'histoire du cinéma, des sciences ou de collections de grands musées, le travail de Marion Tampon-Lajarriette explore les frontières poreuses de la mémoire et de l'imaginaire. Basé sur l'image fixe ou en mouvement, parfois installatif, il questionne les phénomènes de projection et d'affabulation à l'œuvre dans notre rapport au monde à travers l'histoire, la science et la fiction.

Pour La Printanière, l'artiste propose « The Lazy Clock », un projet réalisé en collaboration avec Benjamin Ephise (musique et installation) et Olivia Tampon-Lajarriette (interprétation vocale). L'installation immersive se conçoit comme une sorte d'horloge sonore et lumineuse aux diverses dimensions, où les notions d'espace et de temps se déforment et se réagencent sans cesse. Il s'agit d'un espace où le visiteur est invité à s'installer, pour prendre le temps d'appréhender les temporalités plurielles qui nous composent, ces temporalités qui renvoient également aux différents âges que la maison a traversés, aux différentes générations et aux divers événements menant bientôt à celui de sa destruction et de la nouvelle période qui s'en suivra.

Marion Tampon-Lajarriette (1982, Genève) obtient un Master en Arts Visuels à la HEAD en 2008. Son travail a été exposé au Palais de Tokyo, au MAMCO ou encore au Swiss Institute de New York. Il fait notamment partie des collections du FMAC et du FCAC de Genève, du MNM à Monaco ou de la Fondation François Pinault. Son catalogue monographique « Paramnesia » est paru en 2013 aux éditions SAV-Fondation Ahead.

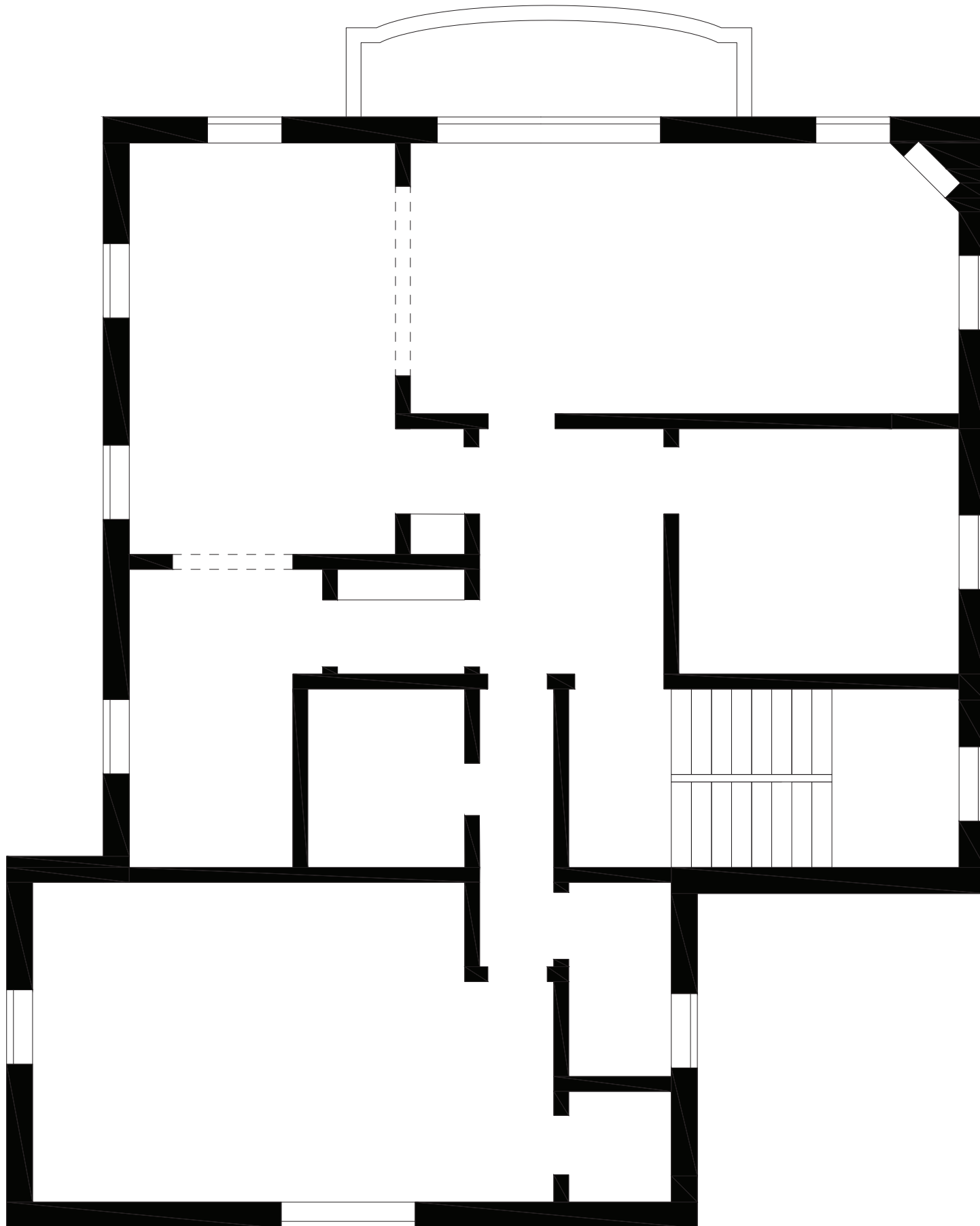


✱ EMMA LUCY LINFORD

L'œuvre d'Emma Lucy Linford traite du corps, de l'enveloppe, de la peau. De fil en aiguille, elle déploie son langage plastique. Pures, brutes et libérées, ses pièces textiles prennent forme à travers l'expérimentation de diverses matières. Ses sculptures sont nourries d'écrits à partir desquels elle érige sa théorie des espaces des rêves et de la pensée. Ainsi, langage et substance se mêlent et s'entremêlent, voilent, dévoilent ou dérobent les formes de la pensée.

Emma Lucy Linford se plonge au cœur de l'histoire de l'art textile lié à la maison. Puisant dans les archives du lieu ainsi que dans son imaginaire, elle crée une installation intitulée « Les personnages », composée d'une longue broderie et de douze sculptures en pied, dispersées dans l'espace. La broderie est imaginée comme un dernier lieu d'exposition, un souvenir des pièces textiles présentées à La Printanière. Les sculptures, quant à elles, représentent les personnages qui ont habité la villa au fil des années, leurs mémoires luttant dans cette maison où une histoire particulière est logée.

Emma Lucy Linford (1992, Lausanne) étudie le design à la HEAD, où elle obtient un Bachelor en 2016. En 2014, elle effectue une année aux Beaux-Arts de Paris et y développe son langage sculptural. Elle quitte alors définitivement la dimension architecturale de son travail pour se livrer à la sculpture et à l'art textile.



✱ COMPAGNIE HAJDUK

La compagnie Hajduk (2018) est créée par Leon David Salazar, Margot Van Hove et Maxime Gorbatchevsky, tous trois diplômés de La Manufacture. Ils envisagent leur travail comme une expérience qui ne projette pas d'avance un résultat et s'élabore sans intention de séduire, utilisant l'improvisation comme mode de recherche dramaturgique. La compagnie travaille en interaction avec le public et dans des allers-retours entre le plateau et des espaces non théâtraux. Ils ont travaillé dans une carrière abandonnée de Kaolin, un monastère à Conques, le coffre d'un Renault Espace, au pied d'une grotte ou encore dans un parking souterrain abandonné pour ensuite revenir sur le plateau de théâtre. Cette navigation entre différents espaces représente pour eux une dynamique précieuse qui nourrit les diverses couches de leurs fresques vivantes.

À La Printanière, la compagnie Hajduk invente une pièce de théâtre intitulée « Dans le mur » à partir des contraintes du lieu, des vestiges trouvés dans la maison, des archives et des récits des anciens habitants. Margot, David et Maxime s'entourent de plusieurs amis comédiens, scénographes et metteurs en scène, afin de s'inspirer collectivement de l'esprit de la maison. Ils créent une scénographie in situ issue d'un travail archéologique. Cette œuvre théâtrale est jouée à plusieurs reprises durant le week-end d'ouverture.

« DANS LE MUR », UNE PIÈCE PRODUITE ET INTERPRÉTÉE PAR

Maxime Gorbatchevsky
Margot Van Hove
Leon David Salazar
Charlotte Deniel
Floriane Mésenge
Sarah Anthony
Thomas Mardell
Romain Pierre
Hugo Tessonnières

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS (DURÉE 1H)

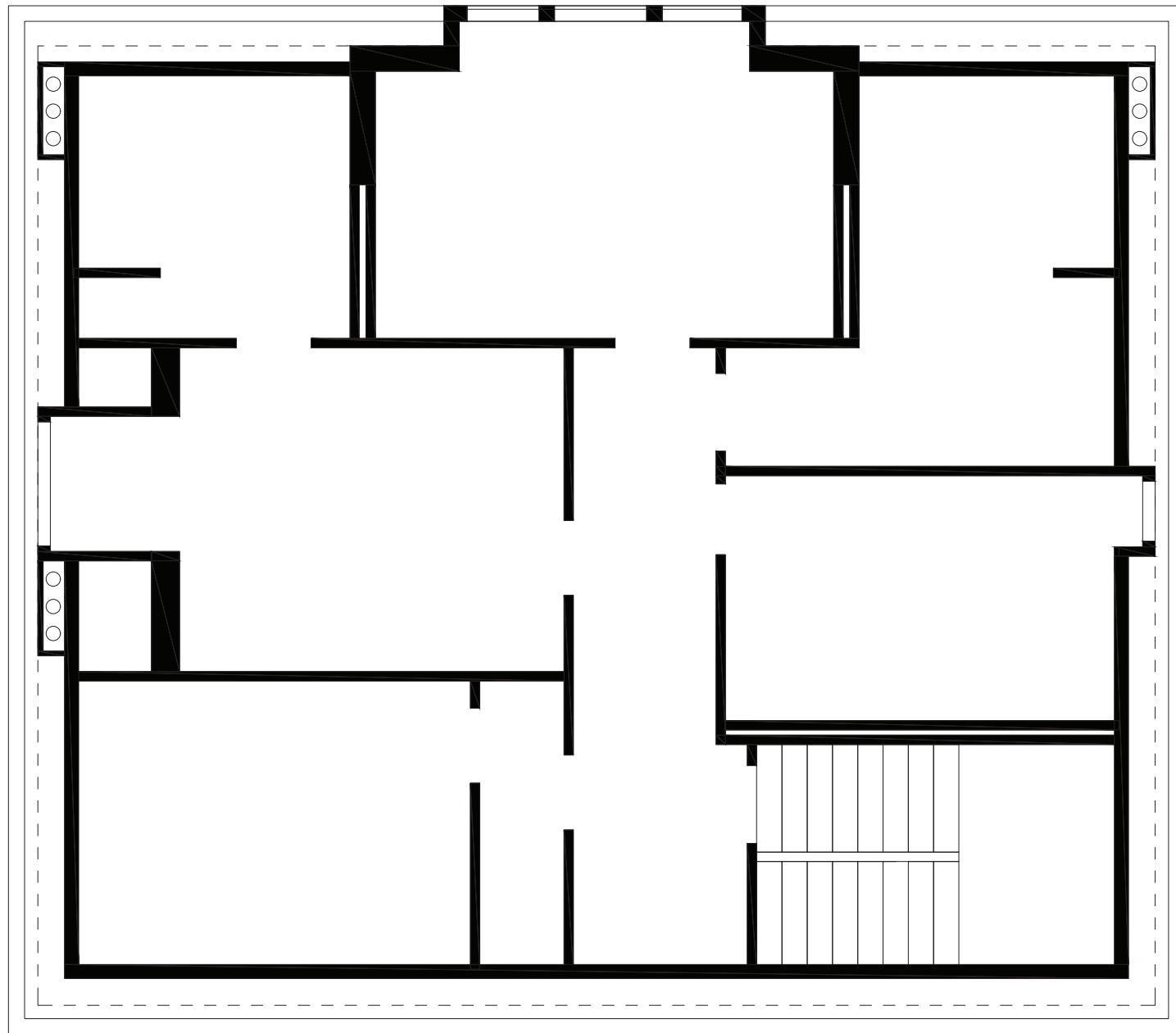
Vendredi 7 juin	18h & 22h
Samedi 8 juin	16h & 20h
Dimanche 9 juin	18h

✱ GRÉGORY SUGNAUX

Grégory Sugnaux place l'instinct, le tâtonnement et le hasard au centre du processus de création. Il réalise des sculptures et des installations qui interrogent les relations entre la recherche et l'objet, l'idée et la matière. Sa recherche picturale récente se veut une cartographie de ses explorations urbaines. Tournant son regard vers le sol, il capte les choses en apparences ordinaires qui se passent « en bas », puis réactive leur potentiel formel sur des toiles de grand format.

Tout en conservant la perspective déformée de l'image intermédiaire prise par l'artiste (vues cadrées en plongée), les toiles proposées à la Printanière confrontent les visiteurs au souvenir d'un univers maladroît et désobéissent aux lois habituelles. Les échelles de tailles respectent le rapport 1:1 pour le pervertir aussitôt dans d'autres toiles, formant des disproportions grotesques. Au même titre, le ciel et la terre, le réel et l'imaginaire se répondent dans un rapport indéterminé. Cette série interroge la pratique souvent individuelle des artistes. Grégory Sugnaux se confronte aux traces d'une communauté : celle des enfants qui, ensembles, inventent pour s'amuser. Les peintures évoquant ces liens sociaux créent à leur tour des communautés, mais de manière artificielle dans un espace et une temporalité différée. Physiques ou virtuels, des réseaux se construisent et se défont autour d'une exposition ou lors d'un vernissage, face à une œuvre.

Après un Bachelor à l'ECAV, Grégory Sugnaux (1989, Fribourg) obtient un Master à la HKB en 2017. En 2013, il étudie à l'école d'art de La Cambre à Bruxelles. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions et espaces d'art indépendants, comme le centre d'art Pasquart à Bienne, la Kunsthalle de Berne et le Manoir de Martigny. En 2015, il reçoit le prix Kiefer Hablitzel et obtient, en 2016, la résidence artistique de l'État de Fribourg à Berlin. Il est aussi co-curateur de l'espace d'art WallRiss à Fribourg.



3ÈME ÉTAGE

✱ NEAL BYRNE JOSSEN

Intime et introspectif, le dessin est le médium de prédilection de Neal Byrne Jossen. A l'instar d'un laboratoire qui se réinvente sans cesse, il en explore les possibles sous une forme à la fois collective, obsessionnelle et contemplative. Animé ou présenté sur papier, son œuvre graphique aux couleurs et formes minimalistes se situe à la limite de la figuration et de l'abstraction, de façon à ne figer aucune signification.

Dans le cadre de La Printanière, Neal Byrne Jossen renoue avec sa propre histoire familiale et la filiation paternel. Il propose une interprétation libre de motifs inspirés de tapis du Haut Atlas marocain sur l'un des parquets d'époque de la maison, ainsi qu'une édition. Né au Maroc, l'artiste partage son intérêt pour l'artisanat du Haut Atlas, une passion que son père, cartographe de cette région du monde, lui avait transmise depuis l'enfance: « J'avais d'abord pensé me documenter avant de me mettre à dessiner, avoir quelques références visuelles. Mais quand j'ai posé mes feutres sur le papier j'ai été pris dans un vortex ; impossible de m'arrêter. Tant pis pour les références, pas le temps, pas envie. Je vais bricoler des motifs improvisés, à partir de souvenirs vaporeux, d'images mentales fantasmées et de fausses anecdotes ».

Neal Byrne Jossen (1985, Bienne) est né au Maroc. Après un Bachelor à l'ECAV achevé en 2010, il réalise un Master en médiation culturelle à la HKB, puis travaille comme médiateur culturel au centre Pasquart de Bienne. Il a exposé notamment à la Galerie 3000 à Berne en 2013, à l'EAC (les halles), de Porrentruy en 2017 et dans Les Cubes au Flon à Lausanne, avec Liza Trottet, en 2017.

✱ GHALAS CHARARA & PETER

Le travail d'écriture et les productions visuelles de Ghalas Charara empruntent à la littérature et au cinéma leur mode opératoire, afin de questionner les pratiques narratives instituées. Ses projets installatifs ou performatifs s'inscrivent dans la continuité d'une recherche autour des motifs et des techniques propres à l'investigation et à la figure du détective.

A La Printanière, Ghalas Charara s'entoure de Peter pour questionner le statut des espaces interlopes. En interrogeant les lieux dans lesquels ils interviennent, le duo joue des mots, des codes et des fonctions. Ils proposent l'installation « 2.0 » qui présente une vidéo d'un autodafé. Cette dernière offre une lecture du patrimoine à travers le spectre de sa matérialité, soulignant qu'une transformation n'est pas pour autant une destruction. Le livre comme la maison, la culture comme l'urbanisme, progressent par refontes successives. Il n'y a pas d'état authentique, il n'y a que des aménagements.

Ils réalisent également « Moving », un lettrage affiché sur le toit de la maison qui fait résonner dans le quartier le double statut de l’édifice : celui de son changement d’état imminent et le travail qui l’investit au moment présent. Entre annonce et rappel, « Moving » souligne le fugitif et le transitoire.

Ghalas Charara (1991, Lausanne) a parcouru les scènes musicales et artistiques de Beyrouth - d’assistante ingénieur du son à responsable technique - avant de débiter des études d’Arts Visuels à l’ECAV en 2012. En 2018, elle est diplômée du Master en études critiques curatoriales et cybernétiques de la HEAD. Parallèlement, elle multiplie les collaborations, notamment avec l’espace Trafic à Lausanne, qui programme des projections d’art vidéo et des conférences autour des arts numériques. En 2017-2018, elle fait partie de l’équipe curatoriale de TOPIC à Genève, qui s’engagent à présenter des interventions performatives et musicales.



COLLECTIF WUNDERKAMMER

Wunderkammer est collectif lausannois qui interroge la métamorphose des espaces urbains en invitant des artistes à intervenir dans des lieux temporairement déconnectés de leur fonction. Les intervenants choisis font vivre ces lieux avant qu'ils ne soient transformés ou détruits, en proposant une lecture artistique qui en révèle l'histoire et l'architecture. Notre intérêt se porte sur les arts visuels, les arts performatifs et les arts interactifs.

La Printanière est la cinquième plateforme que Wunderkammer réalise à Lausanne. Datant de 2014, la première plateforme a pris place dans le local devenu aujourd'hui le café L'A-T-E-L-I-E-R et consistait en une performance bicéphale danse/dessin. La seconde s'est déroulée durant l'été 2016 dans l'ancien restaurant du Centenaire au Maupas et comprenait six événements. La troisième s'est concrétisée à la Place du Nord 9 en 2017 dans un espace semi-enterré de 400m² et comptait six projets. En 2018, la plateforme Les Jumeaux accueillait une exposition réunissant deux plasticiens autour de la thématique du garage, l'ancienne affectation du lieu.

ACTUELLEMENT COMPOSÉ DE

Natacha Isoz
Daniel Nam Pham
Fanny Haussauer
Zoé Cornelius
Romain Dubuis
Vincent Vergain

CONTACT

Association Wunderkammer
Av. Frédéric-César-de-la-Harpe 35
1007 Lausanne

✱ MAIL	bonjour@wuka.ch
✱ FACEBOOK	Wunderkammer
✱ INSTAGRAM	@wuka.ch
✱ WWW	wuka.ch



